

**MATHIEU MARMOUGET
THEOLOGIE**

"Je crois en Dieu le Père tout-puissant"

Quel sens la foi en Jésus-Christ confère t-elle à cette affirmation ?
Que signifie t-elle au regard de la puissance du mal ?

La phrase en exergue constitue le premier article du Symbole des Apôtres. "Lorsque l'Eglise reconnaît la réalité de Dieu s'adressant aux hommes sous la forme de vérités reçues de la Révélation divine, cet acte de reconnaissance, public et responsable, s'exprime dans une confession, un symbole, un dogme, un catéchisme, des articles de foi"¹. Or ce symbole revêt une importance particulière : il est le plus ancien professé par l'Eglise. Il engage toute la vie du croyant et il est confessé aujourd'hui encore au moment du baptême. Ce premier article a été complété ensuite dans le Symbole de Nicée-Constantinople :

" Je crois en un seul Dieu,
"Le Père tout-puissant."

En effet, tout le symbole parle de Dieu, Dieu unique en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Cet article comporte apparemment un paradoxe : Dieu "Père tout-puissant" est à la fois proche de nous comme Père, mais lointain aussi car sa toute-puissance est radicalement étrangère à notre nature. "En appelant Dieu à la fois Père et Maître de toutes choses, le Credo (...) exprime exactement le problème de l'image chrétienne de Dieu : la tension entre la puissance absolue et l'amour absolu, entre l'éloignement absolu et la proximité absolue, entre l'Etre absolu et l'attention portée entre ce qu'il y a de plus humain dans l'homme, la compénétration du maximum et du minimum"². Comment surmonter ce paradoxe pour tenter d'entrevoir ce que nous confessons quand nous disons "Je crois en Dieu le Père tout-puissant"?

Les qualités de "Père" et la toute-puissance ne sont pas des qualités qui définiraient un Dieu conçu *a-priori*. En effet, nous ne pouvons pas connaître Dieu par nous-mêmes. Par contre, en disant CREDO, nous pouvons répondre à l'appel qu'il nous lance en se révélant. Car ce Dieu Père a choisi, dans un acte de toute-puissance, de se révéler dans l'Histoire. Cette Révélation atteint sa plénitude dans l'Incarnation de Jésus-Christ, mort sur la Croix et ressuscité. Grâce à lui, son Incarnation, son enseignement, et avec le Saint-Esprit, nous pouvons dire quelque chose de Dieu. C'est par sa médiation que nous devons interroger notre foi. Nous verrons ainsi que paternité et toute-puissance divines prennent sens dans la foi en Jésus-Christ.

Cet article pose aussi des questions que tout croyant doit méditer, car l'athée ou l'homme souffrant l'interroge : comment Dieu, père, peut-il laisser ses enfants souffrir,

¹ K. Barth

² J. Ratzinger

puisque tout-puissant, il pourrait l'empêcher ? Là encore, c'est sans doute en Jésus-Christ que nous trouverons des axes de réponses.

*
* *

Dieu est confessé comme "Père" dans le CREDO. D'où tirons-nous cette affirmation ? Quelle réalité cela peut-il recouvrir ? Traditionnellement, nous y voyons l'idée de génération : Dieu est créateur "du ciel et de la terre" : il a tout créé, il est l'origine de tout. Il règne sur le monde comme le père sur sa famille. Il est à la fois la source et l'ordre légitime de la vie, celui qui la donne et peut la reprendre. Le Père est puissance et autorité mais aussi bienveillance, bonté, bienfaisance et aide : il est par exemple père des pauvres, des orphelins. Mais gardons-nous de ne voir dans cette figure du Père que "l'apothéose sacrée et la légitimation de la fonction patriarcale"³. Ces anthropomorphismes, qui contiennent évidemment des parcelles de vérité, sont des motifs anciens de l'histoire des religions. Il faut rappeler que si nous disons Père en référence à la paternité humaine, c'est d'une manière analogique. Comme l'écrit B. Sesboüé, "chaque fois qu'une qualité est attribuée à Dieu, elle doit être niée au sens où les hommes la possèdent, puis réaffirmée comme un Absolu visé au terme d'un point de fuite". Ainsi, nous comprenons que toute paternité vient de Dieu. Il en est le prototype incomparable, mais il en est aussi la critique. En effet, nous ne serons jamais d'aussi bons pères avec nos enfants que Dieu avec nous. En fait, la dignité de Père ne convient qu'à lui seul, qui seul en porte absolument et pleinement le sens. Malgré tout, et c'est le propre du langage et de notre expérience humaine, nous n'envisageons la paternité divine qu'à l'aune de la paternité humaine, même si c'est d'une manière analogique. Cela veut-il dire que Dieu a besoin de sa création pour être Père ?

Au-delà de cette "paternité" dont il porte le sens en lui depuis toujours, on peut dire que la paternité divine, dans sa réalité, est éternelle. Dieu est *éternellement* Père en relation à son Fils unique qui est engendré de toute éternité. Dieu est *vraiment* Père de toute éternité

³ W. Kasper

ainsi "l'amour de Dieu n'a pas besoin d'un monde non divin pour avoir quelque chose à aimer"⁴. A 170 reprises dans les Evangiles, Jésus parle de Dieu comme "Père". Il entretient avec Dieu une relation privilégiée. Nous, nous prions toujours "Notre Père" comme il nous l'a enseigné, même dans le secret de l'adoration silencieuse. Le Christ, lui, dit "Mon Père". Quelle intimité avec Dieu ! Elle va jusqu'à ce point : Jésus appelle Dieu "papa", "abba" (Mc 14, 36). Finalement, c'est Jésus qui nous révèle Dieu comme Père. Grâce à Jésus-Christ, nous pouvons invoquer "Dieu notre Père". A travers les évangélistes, il nous le dit lui-même : "nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler" (Mt 11, 27 ; Lc 10,22). Il a voulu nous révéler qui était le Père, non pas par un catalogue d'attributs divins qui auraient caractérisé Dieu, mais en nous montrant Son amour. Jésus qui s'est fait homme, Jésus notre frère en ce monde, nous a montrés ce que c'est d'être son Fils. Par son attitude filiale, son obéissance jusqu'à la mort sur la Croix, il annonce l'amour de Dieu pour les hommes, le pardon des péchés. La parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-32) le suggère aussi : Dieu est un Dieu concret, aimant, toujours prêt à nous accueillir dans son giron. Ainsi, d'une certaine façon, nous pouvons croire en Dieu grâce à notre foi en Jésus-Christ. Bien plus que notre origine, nous célébrons en cette formule "Je crois en Dieu le Père tout-puissant" une espérance pleine en notre salut et en la venue du Royaume.

*

* *

Comment décrire la toute puissance divine ? D'abord, elle est "universelle car Dieu a tout créé"⁵. Certes, "Dieu des Armées", "*Pantokrator*", "Maître de toutes choses", il l'est assurément et le manifeste dans la Création comme dans l'histoire d'Israël. Il a pu faire advenir le monde à partir de lui-même. Il est tout puissant parce qu'il a sur nous droit de vie et de mort. Mais s'il faut noter que la toute-puissance est le seul attribut divin cité dans le Symbole, c'est qu'il revêt une importance plus aiguë encore à la lumière de ce que nous avons dit plus haut. Remarquons notamment que l'expression "Père tout-puissant" est présente à deux reprises dans le Symbole des Apôtres. Nous avons évoqué plus haut le lien paradoxal

⁴ Urs von Balthasar

⁵ Catéchisme de l'Eglise Catholique.

qui existe entre paternité et puissance. Sans doute les deux termes sont liés intimement et s'expliquent l'un l'autre ou plus exactement c'est dans la paternité de Dieu que s'éclaire vraiment la toute-puissance divine. Pour tout dire, Dieu est tout-puissant dans la logique de sa qualité de Père. On pourrait parler d'un renversement de la puissance sur le mode de l'Amour.

Quelle forme prend cette toute-puissance paternelle ? Nous avons dit que Dieu est Père de toute éternité car il est Père de Jésus-Christ et que de Dieu vient toute paternité. La toute-puissance de Dieu est ainsi "celle d'un don de soi que rien ne peut limiter, capable de susciter une réalité "de même nature", c'est-à-dire de même amour et de même puissance : un "autre en Dieu"⁶. Or ce Fils unique engendré de toute éternité par Dieu est l'apothéose de la Révélation de Dieu aux hommes. Si bien que l'on ne connaît de Dieu que ce que le Christ nous montre, c'est-à-dire déjà lui-même, comme Fils de Dieu. Dieu, donc, se révèle donc à nous comme Père (de Jésus-Christ, puis *notre* Père, comme par adoption) par un acte de sa toute-puissance : "C'est un acte de la toute-puissance divine que la paternité de Dieu, ce n'est pas une puissance quelconque, même érigée en toute-puissance mais comme toute-puissance du Père, c'est à dire au moment où le Père se révèle à nous"⁷. Dans le don du Fils, nous devons voir la manifestation de la toute-puissance de l'amour que Dieu le Père nous porte. Par sa mort sur la Croix qui nous rachète, le Christ nous manifeste la tout-puissance de l'amour qu'il nous porte.

Dans sa manière de mourir, Jésus nous révèle jusqu'où peut aller la toute-puissance de Dieu. "Rien n'est impossible à Dieu" écrit saint Thomas d'Aquin. Pourtant le Père tout Puissant se révèle à la Croix comme le "non-puissant" (J. Moingt cité par B. Sesboué). La toute-puissance de Dieu est une toute-puissance amoureuse, nous venons de le voir. Or Dieu est tellement puissant qu'il peut exprimer son amour absolu dans le contraire absolu de la puissance. Dans "ce dépouillement du Christ dans l'Incarnation, dans l'obéissance envers le Père et dans l'acceptation consciente de la mort" (K. Rahner) que l'on appelle *kénose*, il y a l'idée d'un Dieu qui se dépossède lui-même au bénéfice de l'Autre. Mais l'histoire ne se termine pas ainsi, elle commence plutôt avec l'acte de toute puissance par lequel Dieu arrache son Fils à la mort. Dans la Résurrection, pilier de notre foi, Dieu se montre à la fois Père et

⁶ Urs von Balthasar

⁷ K. Barth

tout-puissant. C'est pourquoi à nouveau la foi en Jésus-Christ nous éclaire sur la toute puissante paternité de Dieu, et que par cette expression nous exprimons notre Espérance. Nous pouvons ainsi affirmer avec force que la toute-puissance de Dieu est "aimante car Dieu est notre Père"⁸.

*
* *

Ce Dieu Père et tout-puissant, pourquoi semble t-il nous abandonner au Mal ? Outre qu'il nous laisse seuls dans la douleur, nous qui sommes ses enfants par adoption, il paraît avoir laissé son Fils unique dans la mort humiliante sur la Croix quand celui-ci s'écrie "Mon Père, Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?". Comment justifier la mort des innocents (guerres, désastres écologiques, maladies), comment Dieu peut-il exister après Auschwitz ? "Pourquoi est-il intervenu à Sodome et pas à Treblinka ?"⁹ Dieu serait-il mort ? Il est impossible d'éluder cette question ou de la résoudre par des arguties théologiques quand elle nous est posée par des victimes, des hommes souffrants qui interpellent le croyant en lui montrant leurs blessures ! Méfions-nous, dans notre tentative d'explication de justifier le mal. Justifier le mal serait finir par le trouver bon, naturel. Méfions-nous aussi des erreurs déjà commises : c'est parce qu'ils voulaient exonérer Dieu de toute responsabilité du mal que les gnostiques ont inventé un Dieu mauvais, créateur du monde sensible...

Cette question s'impose à l'homme depuis longtemps¹⁰. Epicure, repris par Lactance, formulait la question en des termes étrangement modernes : ou bien Dieu veut supprimer le mal, mais il ne le peut pas le faire – alors il n'est pas tout puissant – ou bien il le peut mais ne le veut pas – et il n'est pas bon – ou bien il ne le veut et ne le peut – alors il est à la fois faible et mauvais – ou bien il le veut et le peut et alors *unde malum* ? D'où vient le mal ? Des ébauches de réponse sont classiques. Georges Bataille écrit que "la mort étant la condition de la vie, le mal qui se lie dans son essence à la mort est aussi, d'une manière ambiguë, un

⁸ Catéchisme de l'Eglise Catholique

⁹ C. Godin

¹⁰ Je suivrai dans ce passage la réflexion de C. Bodin, *Question de philosophie : le Mal*, Ed. du Temps, 2001.

fondement de l'être". La mort, d'une certaine façon serait "dans l'ordre des choses" mais cela n'amointrit pas notre révolte face à la souffrance, l'injustice... Les stoïciens vont au-delà en considérant que le mal n'existe que par rapport au bien. Sans le mal, il n'y aurait pas de bien, explique Plutarque. En régime chrétien, "la doctrine traditionnelle de la théodicée définit [que le mal] n'est ressenti comme mal que dans l'horizon du bien"¹¹. Certains auteurs insistent même sur la bonté du mal : la douleur protège (une brûlure met en garde, par exemple), en contrepartie notre sensibilité nous permet de ressentir le plaisir. Chez d'autres, comme Maimonide, l'idée du mal provient d'un point de vue naïvement anthropomorphique : "en effet, cette insigne folie que proclament les hommes touchant à la multitude des maux qu'il y aurait dans l'univers, ils ne la professent, ni à l'égard des anges, ni à l'égard des sphères (...) mais leurs pensées ne se portent que sur quelques individus de l'espèce humaine". Ce rapide panorama ne permet pas de répondre à l'homme souffrant. Pourquoi mon Dieu, celui qui se dit mon Père m'abandonne-t-il à mes souffrances ? Quelles réponses spécifiquement chrétiennes peut-on lui apporter ?

Deux livres de la Bible posent la question de la présence du mal dans le monde. Le péché originel (Livre de la Genèse) renvoie l'humanité à sa propre responsabilité : le péché d'Adam est inducteur du fait que nous le ratifions tous. Ce n'est pas tant que la faute d'Adam nous marque à jamais mais bien plutôt le fait que nous la recommençons toujours en étant constamment pécheur. Ainsi, nous sommes tous, et toujours, victimes et coupables. C'est le prix de la liberté : "Dieu est le tout-puissant qui a renoncé à sa toute-puissance pour permettre à l'homme d'exister vraiment libre"¹². Mais à ce prix, Dieu souffre à nos côtés de nos fautes et de nos égarements. Dieu est avec les victimes, non avec les bourreaux ! Mais alors que peut-on espérer ? Le Livre de Job présente un homme pieux, prospère et heureux, victime d'un étrange "pari" entre Dieu et Satan. Nul doute que s'il devait tout perdre, il maudirait Dieu. Dieu accepte le défi et Job connaît la déchéance. Cependant, si Job ne blasphème pas, il refuse tout autant la culpabilité. Quand Dieu se manifeste à Job, il ne répond pas à l'insistante question de la responsabilité de Job : Job a-t-il été puni ? Quelles fautes a-t-il commises ? Dieu a ses raisons qui ne sont pas humaines. Puis il répond à "l'excès de mal" par un "excès de bien"¹³ : il ne le rétablit pas seulement dans la situation antérieure, ses troupeaux seront plus

¹¹ W. Kasper

¹² W. Kasper

¹³ P. Nêmo

grands, ses filles plus belles... C'est dans l'espérance de "l'excès de bien" que se situe sans doute une réponse au mal...jusqu'à la Croix. Avec la Résurrection du Christ, nous n'avons plus à seulement à *espérer* "l'excès de bien" nous l'attendons et même le *devançons* dans la foi en Jésus-Christ. Dans la mort et la Résurrection du Christ se lit la fécondité de l'amour divin : la mort a été vaincue par la vie ! Tous victimes et tous coupables à la fois dans le péché que nous recommençons toujours, nous pouvons malgré tout croire, au-delà de la souffrance que nous éprouvons mais aussi du péché que nous commettons, en la vie éternelle qui nous est promise.

*
* *

Nous croyons en Dieu, le père tout puissant. Si instinctivement nous avons des images du Père, c'est au travers de notre expérience humaine. Le Père est puissance et autorité mais aussi bienveillance, bonté, bienfaisance et aide. Or, nous savons que notre expérience ne suffit pas à exprimer pleinement la paternité de Dieu. S'Il est Père comme Créateur, il l'est surtout de toute éternité comme Père de Jésus-Christ, qui nous a montrés ce que c'est d'être son fils. Dieu est tout puissant, mais cette toute-puissance est paternelle car il se révèle à nous par Jésus-Christ, son fils. "Notre Père" est devenu l'invocation familière des Chrétiens car c'est comme Père qu'il a voulu se révéler à nous. C'est donc en Jésus-Christ que nous pouvons connaître Dieu : c'est en Jésus-Christ que l'affirmation Dieu est "le Père tout-puissant" devient vraiment féconde.. Nous croyons ainsi en un Dieu, qui comme Père, nous pardonne, et tout puissant, qui peut nous sauver. Un Père capable des plus grands sacrifices pour nous racheter. Il a fait pour nous le don le plus grand, celui de son fils unique.

Pourtant comment continuer d'espérer quand partout le mal semble gagner la partie ? Comment Dieu peut-il nous laisser souffrir alors qu'il peut tout ? C'est que Dieu nous a voulu libre, libre de répondre à son appel, à son amour. Il ne nous abandonne pas : si je le cherche, si je l'interpelle, c'est que déjà, il a fait un pas vers moi et m'entoure de son amour. Tous pécheurs, comment pourrions-nous vivre si un amour plus grand encore que le mal ne nous entourait pas ?

Cet amour, nous en avons un signe concret dans la Résurrection : en disant CREDO, nous proclamons notre foi en la défaite de la mort. "Croire en Dieu le Père tout-puissant signifie (...) croire à la toute puissance de l'amour et à sa victoire eschatologique sur la haine, la domination et l'égoïsme, et signifie l'engagement de vivre pour cette foi"¹⁴. Notre foi en Jésus-Christ qui nous annonce un Dieu "père tout-puissant" nous ouvre à l'espérance en la venue du Royaume, par-delà le mal.

¹⁴ W. Kasper